

Le budget—M. Rae

M. Rae: Je trouve en effet étrange et merveilleux à la fois que nous puissions nous en prendre à un parti ministériel qui adopte certaines politiques qui infligent misère sur misère à la population canadienne et ne sait donner aucune direction économique, puis que de nouveau après qu'un autre parti a pris le pouvoir nous puissions critiquer avec autant d'énergie ce même parti parce qu'il suit exactement les mêmes tendances et adopte le même jeu de politiques. En réalité, loin d'y voir de l'inconséquence, je dirais que c'est plutôt le summum de la logique et, je crois, le summum de la loyauté à un certain nombre de principes que je veux énoncer ici.

● (1700)

A mon avis, le budget est typiquement libéral. Il est très décevant, le gouvernement a en effet raté l'occasion d'agir. Il est hypocrite. Mais surtout il nuit à l'économie, aux travailleurs et à l'avenir du Canada.

Pour ce qui est de l'aspect décevant, je pense que nous tous, en tant que députés, nous devrions nous concentrer non seulement sur le bilan qui nous a été présenté, non seulement sur les mesures préconisées et non seulement sur les questions qu'a soulevées le député de Saint-Jean-Ouest, mais peut-être surtout sur nos circonscriptions et nos commettants. Nous devrions songer à tous ceux qui jour après jour travaillent dans ces circonscriptions, ces villes et ces localités. Lorsque nous retournons dans nos circonscriptions la fin de semaine ou chaque fois que nous le pouvons, nous devrions songer à ce qui touche le plus ces gens. Quant à moi, ce qui m'a frappé le plus dans le budget c'est que, comme bien d'autres budgets antérieurs, il n'y est pas question des chômeurs. Il n'y est aucunement question du chômage. Nous avons des prévisions sur le taux de chômage de cette année, de l'année prochaine et de l'année suivante. Signalons en passant que le taux de chômage de cette année sera supérieur à celui de l'an passé et que dans cinq ans il y aura plus d'un million de chômeurs.

Voilà le genre de projections que nous obtenons du ministre des Finances (M. MacEachen). Mais je ne peux pas parler de chômage comme d'un concept ou d'une idée. Ce sont les chômeurs à qui je pense et de qui je parle. Comme beaucoup de députés, sans doute, je pense aux jeunes, aux personnes âgées, aux moins jeunes et aux moins vieux, à tous les hommes et femmes qui viennent me dire: «M. Rae»—ou M. Rose ou M. Nystrom—«aidez-moi à trouver un emploi.» Si nous n'appartenons pas au parti ministériel, nous ne vivons pas dans ce coin du monde où le patronage est un mode de vie, et je crains que ce soit mon cas dans la ville de Toronto, nous ne pouvons rien faire d'autre que renvoyer ces personnes à la Main-d'œuvre, essayer de leur obtenir des entrevues ou voir si elles peuvent trouver quelque chose par les services de main-d'œuvre. Mais fondamentalement, la force qui règle le niveau de chômage et le sort des chômeurs n'est pas l'appel téléphonique que peut faire un député ou l'emploi qu'il peut dénicher. C'est le fait que nous ayons ou non à Ottawa un gouvernement qui fait preuve de leadership. Je définis le leadership simplement comme la capacité de répondre aux inquiétudes les plus profondes de la population, avec compassion et autorité, et de manière qui donne espoir et force aux Canadiens.

On pense à un gouvernement comme celui de Roosevelt en 1932. On pense au gouvernement travailliste en Grande-Bretagne en 1945. On pense aux gouvernements qui ont décidé

qu'ils pouvaient modifier certaines choses et certaines conditions. Ils pouvaient dire aux gens dans certaines situations que le chômage n'était pas comme le temps qu'il fait, fonction du climat, mais que les programmes du gouvernement y pouvaient quelque chose. Nous n'avons jamais eu un gouvernement pareil dans notre pays. Nous n'avons jamais eu de New Deal. Nous n'avons jamais eu de gouvernement socialiste démocratique. Nous avons eu les programmes de Mackenzie King, les programmes de M. Trudeau, les programmes de R. B. Bennett. Nous avons toujours eu des programmes qui répétaient constamment aux chômeurs qu'il n'y avait rien à faire. C'est un message très ancien, un message très cruel, un message de faillite intellectuelle, et c'est justement celui que renferme le budget présenté par le ministre des Finances. Le 9 septembre, à Halifax, dans un de ses rares discours prébudgétaires, il a dit qu'un exposé budgétaire est plus qu'un état des comptes économiques et plus qu'un relevé de dépenses et d'impôts. «En présentant un budget, il faut rendre compte de ses engagements, exposer ses priorités et se fixer des objectifs.»

A la lumière de ces déclarations faites il y a à peine six semaines, ce budget est un échec. Il ne prend aucun engagement, il n'énonce pas de priorités, et ce n'est pas une ébauche de plan en vue de réaliser certains objectifs. Au lieu de cela, le ministre s'est gaussé, comme c'est d'ailleurs son habitude, de notre parti parce que nous lui demandions de s'engager fermement à dresser un plan d'action. Il nous a répondu, ce qui n'est que trop vrai, que son parti ne prenait pas les choses tellement au sérieux, et n'avait pas l'habitude de s'engager fermement à faire quoi que ce soit. Le ministre a pour sinistre principe de se soustraire à ses responsabilités et c'est ce qu'il a fait dans ce budget. En effet, le budget ne fait rien pour remédier à l'insécurité économique dont sont victimes tant de Canadiens dans certaines régions du pays; il ne fait rien pour réduire le chômage qui a atteint dans le Canada central, dans l'est et dans les provinces atlantiques un niveau intolérable. Il ne se soucie guère du fait que le Canada a, actuellement, depuis déjà longtemps, et aura encore pendant longtemps, le plus fort chômage des pays industrialisés, chômage dû au manque de prévoyance du gouvernement et à sa politique fautive.

C'est le seul record dans l'ordre économique que nous puissions nous vanter de tenir parmi les pays de l'OCDE. Nous ne dépensons pas plus que n'importe qui à la recherche et au développement. Nous n'avons pas encore le plus haut taux d'inflation. Nous n'accusons pas le plus haut niveau de revenu par tête. Nous avons une réalisation, et une seule, à notre crédit et c'est que nous continuons à avoir le plus haut taux de chômage du monde occidental.

Je ne vais pas parler de duplicité pour l'instant. Nos vis-à-vis tenaient certains propos quand ils étaient dans l'opposition et en tiennent de différents maintenant qu'ils sont au pouvoir. Nous avons vu des gouvernements aller et venir et changer de bord un certain nombre de fois depuis une couple d'années. Croyez-moi, si nous n'avions pas de programme bien à nous, nous ne saurions plus de quel côté sont les joueurs. Quand les conservateurs sont dans l'opposition, ils se font soudain les amis des travailleurs. M. Crosbie s'exhibe soudain comme l'ami des pauvres et des défavorisés. C'est là un rôle tout à fait exceptionnel pour lui. Quand il était dans l'opposition, nous avons vu M. Grey devenir l'ennemi des taux d'intérêt élevés. En sa qualité de ministre du Commerce et de l'Industrie . . .